

## Primaire EELV: Cécile Duflot balayée dès le premier tour

PAR LÉNAÏG BREDOUX  
ARTICLE PUBLIÉ LE JEUDI 20 OCTOBRE 2016

À la surprise générale, l'ancienne ministre du logement est arrivée en troisième position d'un scrutin dominé par les eurodéputés Yannick Jadot et Michèle Rivasi, qui s'affronteront au second tour. Une « *défaite politique* » lourde de sens pour Duflot.

Elle ne voulait pas d'une primaire au sein d'Europe Écologie-Les Verts, elle a dû s'y plier et, finalement, elle a tout perdu. Donnée favorite du scrutin, l'ancienne ministre du logement Cécile Duflot a été balayée dès le premier tour, en troisième position derrière les eurodéputés Yannick Jadot et Michèle Rivasi. Un résultat qui fragilise encore davantage le parti écologiste et signe un retour à des thématiques très environnementales.

Vers 19 heures, mercredi, les porte-parole du parti écologiste ont annoncé les résultats définitifs : Yannick Jadot a obtenu 35,61 % des voix, Michèle Rivasi 30,16 %, Cécile Duflot 24,41 % et Karima Delli 9,82 %. La participation atteint 75 % avec 12 343 suffrages exprimés sur un total de 17 000 inscrits à la primaire. À titre de comparaison, c'est à peu près le nombre de voix qu'avait récolté la seule Eva Joly lors du premier tour de la primaire de 2011. Le second tour aura lieu début novembre.

Au siège parisien du parti, surnommé la Chocolaterie, cela faisait déjà plusieurs heures que le résultat ne faisait guère de doute : dès le début de l'après-midi, l'écart semblait insurmontable pour Cécile Duflot, qui n'a récolté que 3 013 voix (contre 3 723 pour Rivasi et 4 395 pour Jadot). « *On a encore du mal à réaliser* », glissait la secrétaire nationale adjointe Sandrine Rousseau, tant la surprise est immense. Aucun candidat ne s'attendait à ce scénario et, en

début de semaine, certains cadres prédisaient même une victoire au premier tour pour Duflot, ou, à défaut, un score largement supérieur à ses concurrents.



Les deux vainqueurs de la primaire (au centre), entourés par les porte-parole d'EELV. © L.B.

« *C'est l'écologie dans toute sa splendeur* », grince Wandrille Jumeaux, porte-parole d'EELV en Île-de-France. Pour les partisans de Duflot, qui ne s'est pas montrée ce mercredi et s'est contentée d'une **déclaration lapidaire**, le choc est rude : l'ancienne ministre et secrétaire nationale, maîtrisant jusque-là son parti sur le bout des doigts, se préparait depuis plus d'un an. Elle était parvenue à élargir son équipe de campagne à des figures extérieures à EELV, avec notamment la militante féministe Caroline De Haas. Dans les deux débats télévisés avant le premier tour, elle semblait plus à son aise que ses concurrents et plus solide sur le fond.

Lors du dernier débat, c'est même son concurrent le plus évident, Yannick Jadot, qui était apparu en difficulté. Notamment quand il avait lancé qu'il ne pensait pas que le prochain président de la République serait écologiste. Ses trois adversaires s'étaient alors désolidarisées de concert.

Mais c'était compter sans les ressorts profonds du vote à cette primaire : une volonté de renouvellement, de retour à des thématiques très écologistes, et un vote sanction contre Duflot. « *On sent une envie d'un retour aux sources avec deux candidats en tête très identifiés sur l'écologie* », estime Sandrine Rousseau, soutien de Jadot. Les deux gagnants du premier tour « *ont des profils assez environnementalistes, c'est très société civile environnementale* », abonde le secrétaire national David Cormand, soutien de Duflot.

Depuis le début de la campagne, Jadot et Rivasi ont en effet mis en avant leur engagement militant et associatif de longue date : dans le développement et à Greenpeace (entre autres) pour le premier, contre le nucléaire et les scandales sanitaires (entre autres) pour la seconde. « *Mon écologie, c'est Seattle en 1999, le Forum social mondial, les campagnes de Greenpeace, le Grenelle de l'environnement, la fondation d'Europe Écologie, les victoires au parlement européen. C'est l'écologie qui construit* », souligne Jadot. « *Ce résultat, c'est la reconnaissance de mes combats. Sur le terrain, je sentais la mobilisation des associations* », estime de son côté Rivasi, qui s'est prévalu toute la campagne du soutien de Pierre Rabhi – **jusqu'à provoquer un pataquès au sein de son réseau des Colibris.**



Cécile Duflot. © Reuters

À l'inverse, Cécile Duflot paie le bilan catastrophique d'Europe Écologie-Les Verts depuis le début du quinquennat, sa participation au gouvernement de François Hollande et sa stratégie politique de primaire. « *Elle a proposé une stratégie politique pour une écologie à vocation majoritaire versus une campagne de témoignage pour faire exister les thématiques écolos dans le débat, explique Caroline De Haas. C'est là-dessus que le résultat s'est fait, pas sur la part du nucléaire, la réduction du temps de travail ou la proportion de bio dans les cantines scolaires. Et c'est, pour nous, une défaite politique claire et nette.* »

« *EELV est encore majoritairement dans une culture associative et pas de parti, estime de son côté l'élus parisien Yves Contassot, soutien de Duflot. Le parti est encore dans une logique de contre-pouvoir. On voit bien ce soir [mercredi – ndlr] la césure entre une vision politique et une vision environnementaliste et associative de l'écologie.* » De ce point de vue,

l'argument de la « *notoriété* », agité depuis la fin août par les soutiens de l'ex-ministre, s'est totalement retourné contre elle. « *Le peuple de l'écologie a des critères de choix ne prenant pas en compte la notoriété* », concède, amer, le secrétaire national David Cormand.

Les écologistes, en interne, votent pour ceux qu'ils perçoivent comme de vrais militants de terrain : c'était déjà le cas en 2011 avec Eva Joly (qui avait, elle aussi, créé la surprise en battant largement Nicolas Hulot), en 2006, quand Yves Cochet et Dominique Voynet n'étaient séparés que par une poignée de voix et en 2001, lorsque Alain Lipietz avait remporté la primaire (avant d'être finalement remplacé par le favori battu, Noël Mamère).

Fin août, lors des Journées d'été du parti à Lorient, David Cormand avait déjà mis en garde : « *Jusque-là, quand les écolos choisissaient une candidature, ils ne répondaient pas à la question : "Qui peut recueillir le plus de suffrages ?" mais "Qui nous ressemble le plus ?". C'était le cas pour Lipietz et Joly. Cette fois, il faut se donner des atouts en accord avec les règles du jeu de la présidentielle.* »

Surtout, Duflot apparaît comme une femme d'appareil. Et d'un appareil abîmé par la gestion du petit groupe qui l'entourait, surnommé « *la firme* » par ses détracteurs et incarné par Jean-Vincent Placé, aujourd'hui secrétaire d'État du gouvernement de Manuel Valls. « *Cécile paie injustement les fonctions qu'elle a occupées, dans un moment de forte défiance vis-à-vis des appareils politiques et après le quinquennat de François Hollande* », insiste son bourreau d'un soir, Yannick Jadot. Sans utiliser le terme de « *firme* », l'eurodéputé juge que Duflot paie « *ces années-là* » où EELV « *est devenu illisible avec un zigzag permanent* ».

Karima Delli, arrivée quatrième de la primaire et opposante de longue date à la ligne Duflot, ne boudait guère son plaisir mercredi : « *C'est l'écologie sincère qui l'emporte sur l'écologie d'appareil. C'est la fin de la maison Duflot, et la fin de l'écologie politicienne. Et puis, les Français ont besoin de renouvellement : ils ne veulent plus de Nicolas Sarkozy, plus de François*

*Hollande, et plus de Cécile Duflot !* » À ce compte-là,

les socialistes, qui s'en donnaient à cœur joie sur les réseaux sociaux pour enterrer l'ancienne ministre, et son parti avec elle, feraient bien de se méfier.

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Directeur éditorial** : François Bonnet

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 28 501,20€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : contact@mediapart.fr

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 28 501,20€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.